

Typologies des exploitations agricoles dans les savanes d'Afrique centrale : un regard sur les méthodes utilisées et leur utilité pour la recherche et le développement

Emmanuel Mbetid-Bessane, Michel Havard, Patrice Djamen Nana, André Djonnewa, Koye Djondang, Jean Leroy

► To cite this version:

Emmanuel Mbetid-Bessane, Michel Havard, Patrice Djamen Nana, André Djonnewa, Koye Djondang, et al.. Typologies des exploitations agricoles dans les savanes d'Afrique centrale : un regard sur les méthodes utilisées et leur utilité pour la recherche et le développement. Jean-Yves Jamin, L. Seiny Boukar, Christian Floret. 2003, Cirad - Prasac, 10 p., 2003. <hal-00140823>

HAL Id: hal-00140823

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00140823>

Submitted on 10 Apr 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Typologies des exploitations agricoles dans les savanes d'Afrique centrale

Un regard sur les méthodes utilisées et leur utilité pour la recherche et le développement

Emmanuel MBETID-BESSANE*, Michel HAVARD**, Patrice DJAMEN NANA***, André DJONNEWA****, Koye DJONDANG*****, Jean LEROY*****

*ICRA-PRASAC, BP 122, Bangui, Centrafrique

**IRAD-CIRAD-PRASAC, BP 1146, Garoua, Cameroun

***SADEL GIE-PRASAC, BP 293, Garoua, Cameroun

****IRAD-PRASAC, BP 33, Maroua, Cameroun

*****ITRAD-PRASAC, BP 31, Moundou, Tchad

Résumé — La prise en compte de la diversité des situations agricoles est primordiale pour la réussite des opérations de recherche et de développement rural. En zone cotonnière du Cameroun, du Tchad et de la Centrafrique, l'intérêt croissant accordé par la recherche et le développement agricole aux typologies d'exploitations nécessite de porter un regard analytique sur les approches méthodologiques et la valorisation des différentes typologies réalisées. Celles-ci sont de deux ordres : i) les typologies de structure, véritables photographies, elles ont pour objectif essentiel la caractérisation de la diversité des situations rencontrées, offrant ainsi un cadre pour des analyses sur des ensembles homogènes ; ii) les typologies de fonctionnement s'attachent à l'étude des processus. Elles se veulent plus opérationnelles et servent d'outils d'analyse pour la définition et l'exécution des actions de recherche et de développement. Qu'elles soient empiriques ou construites, les démarches d'élaboration des typologies, une fois mieux maîtrisées, devraient permettre une utilisation plus pertinente des typologies qui pourront ainsi garder toute leur plénitude d'outil de connaissance, d'aide à la décision et de développement.

Abstract — **Agricultural exploitation typologies in the savannahs of central Africa : a look on methods used and their usefulness for research and development.** Taking into consideration the diversity of agricultural situations is essential for the success of research operations and rural development. In the cotton zone of Cameroon, Chad, Central African Republic, the growing interest granted by research and agricultural development to typologies of farms necessitates to have an analytic look on methodological approaches and the valorisation of the different typologies realised. These typologies are in two groups: i) typologies of structure. Real photographs, they have for essential objective the characterisation of encountered situations diversity, therefore giving a framework for analyses on homogeneous entities. ii) functioning typologies attach to study processes. They are more operational and serve as analysis tools for definition and execution of research actions and development. Be them empirical or constructed, steps of typology elaboration once better mastered, would allow a more relevant utilisation of typologies that will therefore keep all their plénitude of knowledge, decision making assistance and development tool.

Introduction

La diversité des situations agricoles peut être perçue à deux niveaux : au niveau régional où les éléments d'ordre physique sont à l'origine des différences observées et au niveau des exploitations agricoles où diffèrent les éléments de structure et les modes de fonctionnement. Cette hétérogénéité a souvent été évoquée comme l'une des principales causes d'échec des opérations de développement reposant sur des schémas standardisés (Perrot et Landais, 1993). Ce constat a abouti à la prise en compte de la diversité des situations agricoles, conditions fondamentales pour la réussite des interventions en milieu rural (Colson, 1985 ; Capillon, 1993). Pour ce faire, des outils ont été mis au point à savoir, le zonage pour exprimer la diversité géophysique d'une région donnée et les typologies pour exprimer la diversité des exploitations agricoles. Parler de diversité, c'est reconnaître que tous les producteurs n'ont pas et ne peuvent pas avoir la même façon de produire (Capillon, 1993). La typologie est une caractérisation des particularismes observés au niveau d'un sujet d'intérêt dont l'aspect étudié présente une variabilité. Elle doit permettre de définir des groupes cibles pour des interventions plus efficaces.

Dans le cadre des activités du Pôle régional de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale (Prasac), l'analyse de la diversité des exploitations agricoles a été l'un des objectifs assignés à la composante « Conseil de gestion aux exploitations ». L'objet de cette communication est de discuter les différentes méthodes utilisées pour construire les typologies et d'apprécier leurs utilités pour la recherche et le développement.

Méthodologie

Les méthodes utilisées pour réaliser les typologies dépendent des objectifs recherchés et des indicateurs discriminants retenus. Toutefois, on peut distinguer les typologies structurelles et les typologies fonctionnelles selon la nature des variables utilisées.

Typologies structurelles

Les typologies de structure sont basées sur les moyens de production disponibles dans l'exploitation et permettent d'obtenir une photographie des exploitations agricoles d'une région à un moment donné. Les critères de différenciation sont choisis par empirisme et deux méthodes sont souvent utilisées pour construire ces typologies : la segmentation et l'analyse multidimensionnelle.

Dans la segmentation, les critères discriminants sont choisis un à un de façon graduelle en commençant par le plus discriminant jusqu'à l'obtention de types assez homogènes. Cette méthode n'est valable que si on a un nombre réduit de critères discriminants. En revanche, l'analyse multidimensionnelle est une méthode statistique qui peut mobiliser plusieurs critères discriminants à la fois. On distingue les analyses factorielles des correspondances (AFC), les analyses en composantes principales (ACP) et la classification ascendante hiérarchisée (CAH). Les AFC et les ACP servent à la caractérisation des exploitations par rapport aux variables retenues, tandis que la CAH sert au regroupement des exploitations selon l'importance des variables considérées.

Pour construire les typologies de structure, les données ont été collectées par enquête à l'aide d'un questionnaire comprenant essentiellement des questions fermées sur la famille, les superficies et les productions des différentes cultures, les intrants, les animaux, les matériels agricoles, la main-d'œuvre, les attelages et les activités extra-agricoles. Comme les exploitations de la zone Prasac cultivent en moyenne de faibles superficies (2 à 3 ha), possèdent peu de capital en animaux et en équipement, ont des familles relativement peu nombreuses (5 à 6 personnes), les enquêtes demandent en moyenne 30 minutes par exploitation. Ces enquêtes ont été conduites sur les 2 500 des exploitations des terroirs Prasac, et elles ont servi de support à la création d'une base de données.

Au Cameroun comme au Tchad, la méthode de segmentation a été utilisée à partir de deux critères, à savoir : le sexe du chef d'exploitation (CE) et l'accès à la traction animale qui sont jugés discriminants pour le conseil de gestion aux exploitations agricoles (Djonnéwa *et al.*, 2000 ; Djondang et Leroy, 2001), mais aussi pour les recherches sur la traction animale (Vall *et al.*, 2001). En Centrafrique, c'est la

méthode d'analyse multidimensionnelle, notamment l'ACP, qui a été utilisée à partir de plusieurs critères de structures (Mbétid-Bessane, 2002). Toutefois, deux exploitations ayant une même structure n'ont pas forcément le même fonctionnement.

Typologie fonctionnelle

Le fonctionnement d'une exploitation est défini comme étant l'enchaînement de prises de décision de l'agriculteur et de sa famille dans un ensemble de contraintes et d'atouts en vue d'atteindre des objectifs qui régissent des processus de production et que l'on peut caractériser par des flux divers au sein de l'exploitation d'une part, entre elle et l'extérieur d'autre part (Inra-Sad, 1988). Les typologies de fonctionnement s'intéressent alors à l'analyse des processus de production et de prise de décision dans les exploitations.

Les constructions des typologies de fonctionnement sont raisonnées et nécessitent l'existence d'un modèle synthétique qui oriente et guide le mode opératoire à adopter pour observer et rendre compte de la diversité des exploitations. Cela revient à adopter un schéma qu'on essaie d'appliquer à toutes les exploitations, les différences observées au niveau des relations entre les composantes du schéma permettent de définir les types ; c'est le cas des schémas de fonctionnement (Capillon, 1993).

Les variantes de typologies de fonctionnement le plus souvent rencontrées sont celles :

- centrées sur les projets et la situation de l'agriculteur, c'est-à-dire : quels sont ses objectifs et ses stratégies ?
- fondées sur les « systèmes de pratiques » des agriculteurs, c'est-à-dire : que cherche le paysan ? Pour quels résultats ? Pour faire quoi ? Comment fait-il pour atteindre ces résultats ?
- liées aux trajectoires d'évolution des exploitations, c'est-à-dire : comment l'agriculteur est arrivé où il est ? Quels événements majeurs ont marqué son histoire ? Comment cela s'est-il traduit ?
- à dire d'experts¹ ; cette méthode n'a pas été mise en œuvre dans le cadre du Prasac.

Les collectes des données pour ces typologies ont été réalisées à l'aide des guides d'entretien ouverts laissant plus de place aux discussions sur l'histoire, les objectifs, stratégies, atouts, contraintes, performances et pratiques des exploitations. Ces entretiens, couplés à des observations, ont été réalisés à partir d'échantillons réduits de 40 à 100 exploitations, et se sont déroulés sur 2 à 3 passages de 1 à 2 h chacun.

Résultats

Typologies de structure des exploitations agricoles

Les typologies de structure ont été réalisées afin de cerner d'abord la variabilité des moyens de production et ensuite de constituer des échantillons conséquents pour les études du fonctionnement des exploitations et les travaux de recherche thématiques (suivi de parcelles, d'animaux, etc.).

Au Cameroun et au Tchad, la segmentation des exploitations à partir du sexe du chef d'exploitation et de l'accès à la traction animale a mis en évidence quatre types de structure des exploitations (tableau I) : exploitations féminines en culture manuelle (type I), exploitations masculines en culture manuelle (type II), exploitations masculines locataires d'attelage (type III) et exploitations masculines propriétaires d'attelage (type IV).

1 Tiré de Perrot et Landais (1993). Le choix des indicateurs discriminants est opéré au cours d'une enquête auprès d'observateurs très avertis constitués de professionnels ou "experts" : ingénieurs et cadres de structures de développement et de recherche agricole, représentants d'organisations paysannes, agents de vulgarisation et conseillers, cadres et techniciens d'organismes de collecte et d'approvisionnement. Ces "experts" doivent avoir une bonne ancienneté dans la région et maîtriser les caractéristiques des exploitations leur permettant de faire des regroupements en fonction de leur mode de fonctionnement. Cette méthode procède par une caractérisation globale des systèmes de production à l'aide de critères multiples (5 à 12), et elle définit les types non par leurs frontières, mais par leur centre. La construction de ces typologies est laborieuse, car elle nécessite une suite d'itérations entre les déclarations des experts et la réalité.

Tableau I. Typologies de structure des exploitations par segmentation au Cameroun et au Tchad.

Critères	Types			
	Femmes		Hommes	
Sexe				
Traction animale	Type I : Non utilisateur	Type II : Non utilisateur	Type III : Utilisateur	Type IV : Propriétaire
Cameroun	10 %	10 %	46 %	34 %
Tchad	9 %	9 %	56 %	26 %

Source : Djonnéwa *et al.*, 2000 ; Djondang et Leroy, 2001.

Selon les besoins des utilisateurs, ces types peuvent être subdivisés en sous-types ; par exemple au Cameroun dans les travaux sur la traction animale, le type II est scindé en bouvier et locataire proprement dit. Par ailleurs, une des tâches de la cellule suivi-évaluation de la Société de développement du coton au Cameroun (Sodécoton) est de réaliser une enquête permanente agricole pour caractériser les exploitations par leurs structures et leurs résultats économiques (Bellon et Yaouba, 1999). Pour cette caractérisation, six types ont été prédéfinis par une segmentation sur deux critères (culture du coton et mode d'utilisation de la traction animale). Cela donne trois types cultivant du coton (manuel, location traction animale, au moins un attelage), et trois n'en cultivant pas (manuel, location traction animale, au moins un attelage).

En Centrafrique, les résultats de l'ACP à partir de plusieurs critères de structure ont montré trois types de producteurs : les agriculteurs (type I), les agro-éleveurs (type II) et les para-agriculteurs (type III) (tableau II).

Tableau II. Typologie de structure des exploitations en Centrafrique à partir de l'ACP.

Caractéristiques	Type I : Agriculteurs	Type II : Agro-éleveurs	Type III : Para-agriculteurs
Répartition des producteurs	64 %	19 %	17 %
Age (ans)	38	40	35
Durée d'installation (ans)	17	18	13
Population par exploitation	6,7	6,0	4,9
Nombre d'actifs par exploitation	3,3	2,9	2,4
Équipement en traction animale	10 %	11 %	0 %
Surface cultivée (ha)	2,6	2,0	1,4
Valeur du cheptel (Fcf)	163 000	658 000	65 000
Revenu monétaire dominant	Agriculture	Elevage	Para-agricole

Source : Mbétid-Bessane, 2002.

Dans les trois pays, ces typologies de structure réalisées sur l'ensemble des exploitations des terroirs ont été utilisées par les autres composantes pour le choix de leurs échantillons. A titre d'exemple, au Cameroun, les études sur le fonctionnement des exploitations ont été conduites sur des échantillons tirés au hasard dans les quatre types définis par la typologie de structure.

Les typologies de fonctionnement

Plusieurs typologies de fonctionnement ont été également réalisées dans le cadre du Prasac.

Selon les objectifs et les stratégies des agriculteurs

Les premières privilégient les objectifs et les stratégies des agriculteurs comme critères déterminants du fonctionnement. Dans les trois pays, nous avons noté grosso modo trois types de fonctionnement selon les objectifs poursuivis par les agriculteurs : revenu monétaire élevé et de capitalisation, autosuffisance alimentaire et de revenu monétaire et sécurité alimentaire (tableaux III et IV). Pour atteindre ces objectifs, les agriculteurs ont mis en œuvre différentes stratégies en fonction de leur environnement local (Mbétid-Bessane, 2002 ; Djamen Nana, 2000 ; Wambo, 2000 ; Ndzana, 2000 ; Ngardouel, 2002).

Tableau III. Typologies de fonctionnement réalisées dans deux terroirs du Cameroun.

Types	Fignolé	Mowo
Type 1. Jeunes exploitations en phase de croissance dégageant des surplus alimentaires et monétaires. Certaines possèdent des attelages, surtout à Mowo	4 %	27 %
Type 2. Jeunes exploitants en situation précaire, car n'assurant pas la sécurité alimentaire et dégageant de faibles revenus. Ne possèdent pas la traction animale.	20 %	10 %
Type 3. Exploitations de taille en moyenne assurant difficilement l'autosuffisance alimentaire et dégageant de faibles revenus. N'ont pas d'attelages.	34 %	30 %
Type 4. Exploitations dégageant des revenus extra-agricoles importants. Certaines possèdent des attelages.	20 %	12 %
Type 5. Grandes exploitations d'agro-éleveurs dégageant des surplus alimentaires et monétaires, possédant la traction animale et capitalisant dans l'élevage.	11 %	14 %
Type 6. Exploitations en phase de déclin gérées par des vieux.	11 %	7 %

Sources : Djamén, 2000 ; Ndzana 2000.

Tableau IV. Typologie de fonctionnement des exploitations en Centrafrique.

Types	Représentativité
Type A1 : Exploitations à stratégie cotonnière intensive	6 %
Type A2 : Exploitations à stratégie d'élevage marchand	11 %
Type B1 : Exploitations à stratégie vivrière marchande	34 %
Type B2 : Exploitations à stratégie de répartition de risques entre activités	24 %
Type C1 : Exploitations à stratégie apicole	8 %
Type C1 : Exploitations à stratégie para-agricole	17 %

Source : Mbétid-Bessane, 2002.

En outre, en Centrafrique, une clé de détermination des types de fonctionnement a été construite pour faciliter l'utilisation de la typologie par les agents du développement (tableau V).

Tableau V. Clés de détermination des types de fonctionnement des exploitations en Centrafrique.

Nombre d'actifs	Niveau d'équipement	Capital d'élevage	Revenu dominant (>50% du total)	Types
≥ 4	Important	Moyen	Revenu coton	A1
≥ 3,5	Moyen	Important	Revenu bétail	A2
3 – 4	Faible	Moyen	Revenu vivriers	B1
3 – 4	Faible	Moyen	Aucun	B2
< 3	Nul	Faible	Revenu apicole	C1
< 3	Nul	Faible	Revenu para-agricole	C2

Source : Mbétid-Bessane, 2002.

Cette clé de détermination permet à partir de 4 critères simples, à savoir le nombre d'actifs, le niveau d'équipement, le capital d'élevage et le revenu monétaire dominant, de placer une exploitation quelconque (autre que celle de l'échantillon) dans un type de fonctionnement donné, quitte à vérifier à posteriori l'identité, des objectifs, des stratégies et des principaux atouts et contraintes, avec le descriptif du type.

A partir de l'analyse des pratiques des agriculteurs

Les deuxièmes typologies s'appuient sur les pratiques de gestion des agriculteurs en réponse à une question précise.

Au Cameroun, en appui à la mise en œuvre de la méthode conseil de gestion (thèmes gestion des récoltes et gestion de la trésorerie), des études sur les pratiques de gestion des ressources alimentaires et monétaires des exploitations ont été réalisées (Legile, 1999 ; Balkissou, 2000). Balkissou (2000) a distingué 2 grandes catégories divisées chacune en 2 types.

La première catégorie comprend les exploitations agricoles parvenant à l'autosuffisance alimentaire à partir de leur production (43 %) ; l'homme assure pratiquement toutes les fonctions :

- le type A (29 %) se compose des grandes exploitations d'agro-éleveurs dégageant des surplus alimentaires et monétaires importants ;
- le type B (14 %) composé d'exploitations de taille moyenne assurant la sécurité alimentaire par la production, et dégageant un revenu monétaire de la vente du coton ; l'homme est le principal responsable, mais la femme est mise à contribution.

La seconde catégorie comprend les exploitations en situation critique (57 %) ; les femmes y jouent un rôle majeur dans la satisfaction des besoins alimentaires et monétaires :

- le type C (28 %) est composé des petites exploitations agricoles en situation de déficit alimentaire, malgré la disponibilité en terre (déficit comblé par le revenu du coton), et dégageant un revenu des activités extra-agricoles des femmes. La femme joue un rôle important grâce à ses revenus d'appoint ;
- le type D (29 %) est composé de petites exploitations agricoles en situation critique (manque de terre et de capital) ; la prévision ne dépasse pas deux mois, et les périodes de soudure sont difficiles. Les femmes jouent un rôle déterminant dans la sécurité alimentaire et les revenus.

En Centrafrique, c'est une étude sur les pratiques de gestion du travail et de trésorerie des exploitations qui a été menée pour mieux comprendre les processus de décision des agriculteurs, afin d'orienter le conseil de gestion aux exploitations (Mbétid-Bessane, 2002). Ainsi deux types de pratiques de gestion ont été identifiés :

- type 1 : exploitations à gestion centralisée (29 %) ; il regroupe les exploitations à stratégies cotonnières intensives et d'élevage marchand. La gestion de ces exploitations est placée sous la responsabilité du père de famille ; on note la présence d'un seul centre de décision ;
- type 2 : exploitations à gestion décentralisée (71 %) ; il regroupe les exploitations à stratégies vivrières marchande, de répartition de risques entre activités, apicole et para-agricole. La gestion de ces exploitations est partagée entre le père de famille et son épouse ; on note la présence de deux centres de décision.

En s'appuyant sur l'étude des trajectoires d'exploitation

Les troisièmes typologies réalisées dans les trois pays s'appuient sur les trajectoires des exploitations.

En RCA, ces typologies ont été construites pour mieux comprendre les facteurs d'évolution des exploitations à partir de leurs archétypes (Mbétid-Bessane, 2002).

Au Tchad, les trajectoires des exploitations en conseil de gestion ont été étudiées pour apprécier, à partir de leur situation initiale, l'évolution de ces exploitations. Le critère utilisé est la possession ou non de la traction animale (Djondang et Leroy, 2001).

Au Cameroun (figure 1), les trajectoires d'exploitations ont été utilisées pour mieux comprendre les modalités de passage de la culture manuelle à la culture attelée (Cuvier, 1999 ; Dongmo Ngoutsop, 2000 ; Vall *et al.*, 2001).

Ces trajectoires ont été étudiées en vue de prédire le devenir des exploitations et de mieux les accompagner dans leur processus d'évolution.

Discussion

Les études de la diversité des exploitations ont permis de construire des outils qui peuvent aider les décideurs à définir et à mesurer l'impact des politiques de développement, mais aussi la recherche et le développement à accompagner les agriculteurs.

Aider les décideurs à définir les politiques de développement

Pour définir une politique de développement agricole durable des savanes d'Afrique centrale, il est nécessaire d'évaluer l'importance du problème qui se pose au niveau régional par le nombre de types d'exploitations concernés. Cette évaluation est désormais possible et à moindre coût sur la base des acquis disponibles. Il suffit de les appliquer aux exploitations à partir d'une enquête légère et rapide pour identifier les types dont on a besoin.

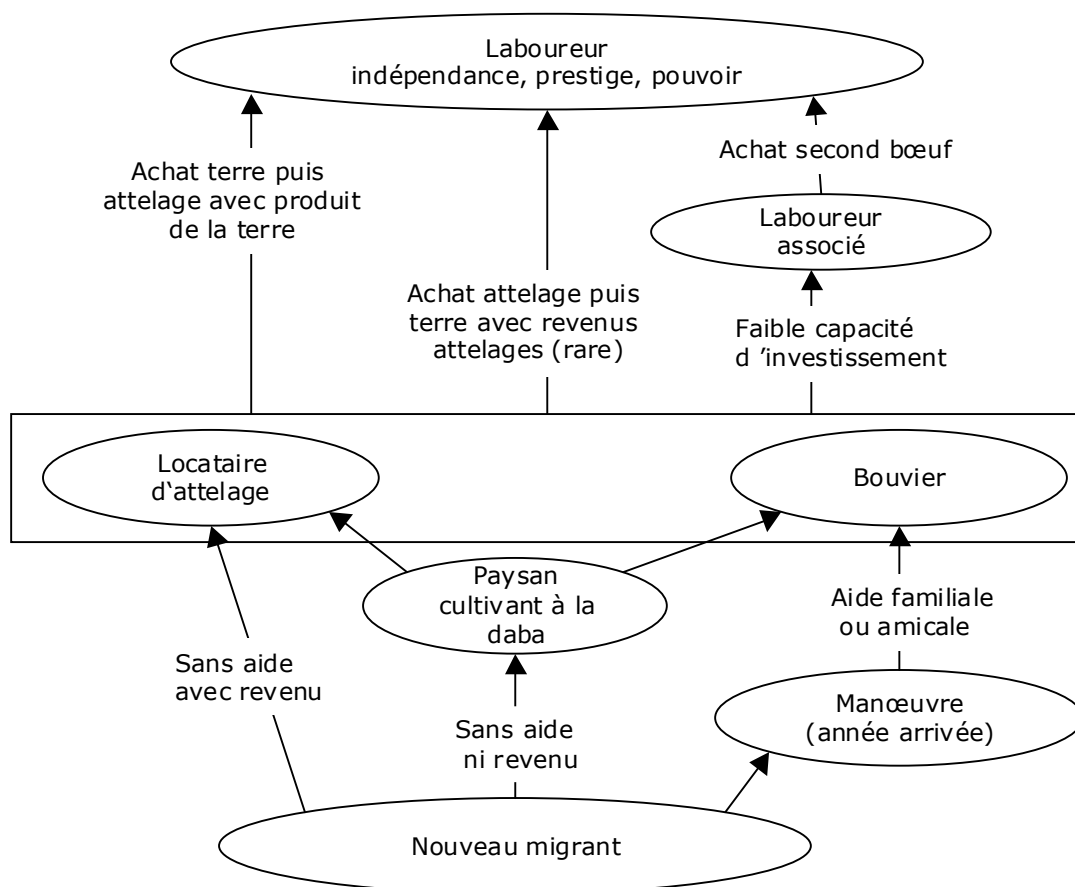


Figure 1. Trajectoire d'évolution à Mafa Kilda (Nord-Cameroun) : stratégies et déterminants.
Source : Cuvier, 1999.

La construction d'une clé de détermination procède du même souci d'identification rapide et à moindre coût des types. Elle permet de classer les exploitations et d'apprécier l'importance des types dans un espace donné (village, commune, région, etc.) en l'appliquant au recensement des exploitations. Tout intervenant qui s'intéresse à un type d'exploitation donné peut donc l'identifier directement à partir de cette clé.

Suivre l'impact des évolutions du contexte socio-économique sur les exploitations

Pour mesurer les effets des évolutions socio-économiques sur les exploitations, une actualisation périodique (ou à l'occasion de changements importants) des typologies est indispensable sur des échantillons raisonnés. Une autre alternative est le suivi pluriannuel d'un échantillon d'exploitations de référence qui représente les différents types, et tout particulièrement ceux qui sont susceptibles d'évoluer rapidement et/ou diversement. Ce suivi constitue un bon moyen d'évaluer et de mesurer l'impact des mesures de politique agricole et des actions de développement sur les exploitations d'une région. C'est le cas des travaux de la cellule suivi-évaluation de la Sodécoton (Bello et Yaouba, 1999).

Orienter et accompagner les activités de recherche et de développement

La caractérisation de la diversité des exploitations, reflet de différences de moyens de production, d'objectifs, de stratégies, de stades de développement et de pratiques a été utilisée comme outil dans les travaux de recherche en milieu paysan et dans les activités de recherche-développement, de vulgarisation et de conseil d'exploitation. Les travaux des composantes du Prasac réalisé dans les terroirs

se sont appuyés sur l'outil typologique, soit pour choisir leurs échantillons d'exploitations, soit pour valider (extrapoler) les travaux qu'ils ont menés sur un échantillon.

En ce qui concerne le conseil d'exploitation, les trois ans de travaux dans la zone Prasac ont permis de mieux préciser quel peut être l'apport des typologies au conseil. Une fois les groupes de producteurs en conseil créés sur la base du volontariat, les typologies aident les animateurs à constituer des sous-groupes en fonction des problèmes spécifiques qui se posent. En outre, les typologies donnent aux animateurs des référentiels sur les exploitations existantes, ce qui facilite la mise en œuvre de leurs activités de conseil. Ils peuvent ainsi mieux apprécier les évolutions possibles des exploitations, et par conséquent conseiller plus judicieusement. Elles permettent aussi d'aider à la caractérisation des cibles touchées par le conseil, comme la répartition des exploitations en conseil dans les types de fonctionnement au Cameroun (tableau VI), et donc de procéder aux ajustements nécessaires.

Tableau VI. Répartition des exploitations en conseil de gestion à Mowo et Fignolé au Nord-Cameroun par rapport à la typologie de fonctionnement des exploitations de ces terroirs.

Types	En conseil	Village
Type 1. Jeunes exploitations en phase de croissance dégageant des surplus alimentaires et monétaires. Certaines possèdent des attelages, surtout à Mowo	23 %	15 %
Type 2. Jeunes exploitants en situation précaire, car n'assurant pas la sécurité alimentaire et dégageant de faibles revenus. Ne possèdent pas la traction animale.	12 %	15 %
Type 3. Exploitations de taille en moyenne assurant difficilement l'autosuffisance alimentaire et dégageant de faibles revenus. N'ont pas d'attelages.	11 %	32 %
Type 4. Exploitations dégageant des revenus extra-agricoles importants. Certaines possèdent des attelages.	16 %	16 %
Type 5. Grandes exploitations d'agro-éleveurs dégageant des surplus alimentaires et monétaires, possédant la traction animale et capitalisant dans l'élevage.	38 %	13 %
Type 6. Exploitations en phase de déclin gérées par des vieux.	0 %	9 %

Source : Ousmanou (2002).

On remarque que tous les types de fonctionnement, excepté les exploitations en phase de déclin (type 6) sont représentés. Mais les exploitations dégageant des surplus alimentaires et des revenus relativement importants (types 4 et 5) et celles des jeunes en phase de croissance (type 1) sont les plus intéressées par le conseil. En revanche celles en situation difficile (types 2 et 3) ne dégageant pas ou peu de revenus, ne voient pas bien ce que le conseil peut leur apporter ; la fatalité prend souvent le dessus.

Pour la vulgarisation, les typologies permettent de diversifier les actions de formation et d'introduction d'innovations en fonction des types d'exploitations, et aussi de mettre en évidence les exploitations réellement concernées par les thèmes et les innovations vulgarisées et celles qui ne le sont pas.

Conclusion

En somme, le texte suivant tiré de Perrot et Landais (1993) sur la situation en France pourrait s'appliquer au contexte actuel de la zone Prasac : « *La perception de la diversité des exploitations a beaucoup évolué au cours du temps au sein des organismes chargés du développement agricole. L'hétérogénéité des exploitations agricoles était considérée au début des années 60 comme un obstacle à la modernisation rapide de notre agriculture, alors qu'aujourd'hui la prise en compte de la diversité est reconnue par les organismes de développement comme une condition de l'amélioration de l'efficacité de leurs interventions auprès des agriculteurs* ».

Cette prise de conscience de la diversité en Afrique centrale s'est accompagnée de la mise en œuvre de méthodes et d'outils typologiques. Ceux développés dans le cadre du Prasac ont montré leur intérêt pour la caractérisation et la représentation de la diversité des exploitations, informations utiles pour les organismes de recherche et de développement, mais utilisées surtout par les premiers. Ces méthodes et outils permettent de mesurer les effets de l'environnement socio-économique sur les caractéristiques et les performances des exploitations, de comparer entre elles des exploitations effectivement comparables, mais aussi d'apprécier, évaluer et orienter les actions de recherche et de recherche-développement par l'élaboration de références adaptées dont le domaine de validité est délimité, et la structure précisée.

Cependant la mise en œuvre de ces méthodes est confrontée à des limites. La première concerne la collecte de données par enquête très exigeante en temps. Elle nous a amené dans nos différentes études à travailler sur des dispositifs lourds, mais aussi sur de petits échantillons forcément peu représentatifs, et enfin à mener des opérations couvrant une zone limitée. De plus, la fiabilité des données recueillies lors des enquêtes rapides par des personnes non expérimentées (temporaires, étudiants) est parfois contestée. La seconde concerne les méthodes de traitements utilisées, toutes influencées par le choix des critères discriminants et des variables à analyser.

Bien que les méthodes et outils typologiques présentent un intérêt certain, les limites ci-dessus sont un frein majeur à leur utilisation par les organismes de développement intervenant dans la zone Prasad. Leur simplification, à l'exemple de la clé d'identification développée en Centrafrique, et l'implication de cadres et ingénieurs de ces organismes dans leur construction, sont absolument indispensables pour favoriser leur diffusion.

Bibliographie

BALKISSOU M., 2000. Pratiques de gestion des ressources alimentaires et monétaires dans les exploitations agricoles du Nord-Cameroun. Cas des terroirs de Fignolé et de Mowo. Mémoire d'ingénieur agronome, FASA, Université de Dschang, Cameroun, 80 p.

BELLO N., YAOUBA A., 1999. Annuaire statistique Cellule Suivi-Evaluation de la Sodécoton 1998/1999. Résultats de l'enquête agricole permanente. Garoua, Sodécoton, Cameroun.

CAPILLON A., 1993. Typologie des exploitations agricoles. Contribution à l'étude des problèmes techniques. Thèse de doctorat en sciences agronomiques. INA-PG, Paris.

COLSON F., 1985. Les Etats Généraux du développement agricole, un temps fort du thème de la diversité de l'agriculture et de la pluralité du développement. Agriscope 6, p. 17-25.

CUVIER L., 1999. Etude des pratiques et des stratégies paysannes en traction animale dans la zone cotonnière du Nord-Cameroun : cas du terroir de Mafa-Kilda. Mémoire de fin d'Etudes, ESAT 2 (CNEARC), DESS Productions animales en régions chaude ». CIRAD-EMVT, Montpellier, France, 82 p.

DJAMEN NANA P., 2000. De l'analyse du fonctionnement des exploitations agricoles aux propositions d'actions d'appui-conseil. Etude de cas à Fignolé (Nord-Cameroun). Mémoire d'ingénieur agronome, FASA, Université de Dschang, Cameroun, 70 p.

DJONDANG K., LEROY J., 2001. Bilan des activités de l'année 2000. Composante conseil de gestion. Bébédja, ITRAD, Tchad, 23 p.

DJONNEWA A., TARLA F., HAVARD M., ZEBAZE I., 2000. Les caractéristiques de structure des exploitations agricoles dans les terroirs de référence du PRASAC au Cameroun. IRAD, Garoua, Cameroun, 25 p.

DONGMO NGOUTSOP A.L., 1999. Pratiques et stratégies paysannes de traction animale en zone cotonnière du Nord-Cameroun : cas du terroir de Mowo. Mémoire de fin d'Etudes, FASA, Université de Dschang (Cameroun), 121p.

INRA-SAD 1988. Mots, concepts et contenu : définition de quelques termes spécifiques du champ du département de recherches sur les systèmes agraires et le développement. Versailles.

LEGILE A., 1999. De l'analyse des pratiques de gestion à la proposition d'outils d'aide à la décision : études sur les exploitations agricoles du Nord-Cameroun. Mémoire, ENESAD, Dijon.

MBETID-BESSANE E., 2002. Gestion des exploitations agricoles dans le processus de libéralisation de la filière cotonnière en Centrafrique. Thèse de doctorat en économie, Institut National Polytechnique de Toulouse.

NDZANA ABANDA R.F.X., 2000. Analyse du fonctionnement des exploitations agricoles en zone cotonnière du Nord-Cameroun : le terroir de Mowo. Mémoire d'ingénieur agronome, FASA, Université de Dschang, Cameroun, 110 p.

NGARDOUEL O., 2002. Etude socio-économique des exploitations agricoles en zone cotonnière du Tchad : contribution à la mise en place d'opérations de conseil de gestion. Mémoire de fin d'Etudes, FASA, Université de Dschang (Cameroun), 62 p.

PERROT C., LANDAIS E., 1993. Exploitations agricoles : pourquoi poursuivre sur la recherche sur les méthodes typologiques ? Les Cahiers de la Recherche Développement, 33 : 13-23.

VALL E., ABAKAR O., KENIKOU C., CUVIER L., KEMTSOP TCHINDA G., DONGMO NGOUTSOP A.L., 2001. Contribution de la "traction animale" à la modernisation du Nord-Cameroun rural de 1950 à 1999 : histoire et actualité. Garoua, IRAD/CIRAD/PRASAC, Cameroun, 19 p.

WAMBO YAMDJEU A. H., 2000. Analyse du fonctionnement des exploitations agricoles en zone cotonnière du Nord-Cameroun. Contribution à la mise en place d'opérations de conseil de gestion à Gadas. Mémoire d'ingénieur agronome, FASA, Université de Dschang, Cameroun, 65 p.